

EXPERIENCES AVEC L'AU-DELA

Départ vers les Cieux de mon Parrain (1965)

J'avais un ressenti de bonheur lorsque je voyais mon parrain (*petit frère de mon père*). Ce n'était pas souvent car il était très pris par son travail, mais quel bonheur lorsque l'on se réunissait avec lui !

Malheureusement, à 36 ans, il a eu un accident de voiture mortel. J'avais 17 ans, j'étais atterrée ! Mon premier grand chagrin familial venait d'arriver. Je n'avais plus personne à qui me confier ! Il était cascadeur de l'équipe de Gil. Delamare à l'époque ! Il connaissait tout ce qui pouvait arriver en voiture et comment combattre le moindre écart d'une automobile. Je pensais que l'accident n'aurait pas eu lieu, si c'était lui qui conduisait ! Malheureusement, il faisait essayer une petite voiture de sport à un jeune homme de 20 ans, dont le père voulait acheter cette voiture puissante. Mon parrain a été tué sur le coup, et retrouvé à quelques mètres de la voiture ! Je souffrais tellement, j'allais souvent me recueillir sur sa tombe ; Environ 9 mois après ses obsèques, alors que je lui parlais, comme bien souvent, ***j'ai ressenti quelqu'un qui s'asseyait à côté de moi.***

Paniquée, ne voyant personne, j'ai respiré un bon coup, et j'ai entendu, dans mon esprit « *c'est moi Marcel, ton parrain, tu n'es pas seule, je te vois, essaye de sourire à la vie.* »

J'ai cru que je rêvais. Je me suis calmée. J'ai souri. J'ai ressenti qu'il partait. Le poids d'une personne assise sur un lit à côté de soi, qui se lève : j'ai vu le matelas, les couvertures bouger et s'aplatir sur mon lit... Il est revenu bien d'autres soirs s'asseoir auprès de moi, pour m'aider à m'endormir...

Plus tard, lorsque je fus mariée avec 2 jeunes enfants, alors que j'étais effrayée dans l'appartement où ma petite famille vivait à l'époque à Palaiseau dans l'Essonne, (*mon mari travaillant la nuit*), ***je l'ai vu dans le poste de télévision.*** Ce devait être une émission politique ou un débat autre ? Je mettais le poste de télévision en sourdine, pour ne pas me sentir seule, les enfants s'étaient endormis. J'entendais de l'eau couler derrière moi dans le couloir, comme pour m'engloutir. (*Il y avait beaucoup de séances de magnétisme chez moi ...*), je recevais beaucoup de personnes dans la détresse à cette époque...

Parrain se trouvait derrière les personnes attablées pour discuter du sujet de l'émission. Il était face à moi (*et non du côté des personnes le dos face à la caméra*). Il s'était penché pour se trouver à leur hauteur, juste la tête au-dessus de celle d'un intervenant. L'eau imaginaire s'est arrêtée de couler derrière moi...

Parrain me souriait.

Je comprenais qu'il me protégeait : mes angoisses pouvaient s'en aller.

Séances de spiritisme, magnétisme avec Mme P. Membre de l'USFIPES.

Départ vers les Cieux de mon grand-père : Signes de survie après la mort.

Mes grands-parents maternels, vivaient en Picardie (Friville-Escarbotin à 7 kms du Tréport). Ils avaient 2 filles. Chacune lors de leur mariage sont parties de ce village pour s'établir l'aînée (ma marraine) à Calais, et plus tard, maman avec mon père, dans la région parisienne. Les Calaisiens eurent 2 enfants : un garçon et une fille, mes parents en procrèrent trois : 2 filles et un garçon.

Nous passions tous les cinq, ensemble, 1 mois de vacances chez nos grands-parents, chaque année, l'été, dans le village où ils vivaient, près du Tréport. Les cousins étaient heureux de se retrouver dans leur grande maison de famille.

Comme je l'aimais mon pépé ! Il était d'une telle gentillesse avec ses petits-enfants !

Pépé avait un cancer de la vessie...il ne croyait absolument pas en Dieu, en la survie après la mort. J'essayais de lui apprendre que cela existait bien, qu'il me fasse des signes plus tard, quand son heure serait venue. Il me souriait me prenant pour « une petite fille bien fofolle », disait-il. Alors je lui disais, « *crois- moi mon pépé, et si j'ai raison, n'oublie pas de me le communiquer dès que possible* ». Pour lui, à la fin de sa vie, on n'existait plus du tout, on allait dans un trou, et l'existence était absolument terminée. Je percevais qu'il en avait peur de cette échéance qui arrivait à grands pas... Doucement, à l'hôpital, je lui prenais la main, et lui racontait des histoires de survie que j'avais lues dans le livre du Dr Moody...j'espérais vraiment pouvoir l'aider dans ses angoisses.

Il était revenu chez lui, plus rien à faire avaient précisé les médecins Avec maman nous avons pris la voiture et sommes allés en Picardie pour rester auprès de lui. Au bout de 3 jours, je suis repartie sur Paris, le travail m'attendait.

Le lendemain, dans mon appartement, subitement, **les lampes** dans l'entrée où je me trouvais, **ont clignoté : quelque chose d'indéfinissable s'est passé en moi, et je suis tombée à genoux sur la moquette, en prononçant, presque heureuse : « Pépé tu viens de quitter ton corps, tu ne souffres plus, tu me fais signe. Merci. »**

Trois minutes après, le téléphone a sonné. Avant que maman ne dise un mot, je lui ai révélé : « *Pépé vient de partir, il m'a fait signe* ». C'était bien pour cela que maman m'appelait. J'ai vite repris un train...

Pépé gisait sur son lit : lorsque je fus seule, auprès de lui, dans sa chambre je lui ai dit : « Tu te sens mieux, maintenant ? ...J'ignore comment cela a pu arriver : mon bras droit s'est jeté d'un coup, sur le grand cadre ovale, situé sur le mur, au-dessus de sa tête de lit, et ma main droite a cogné sur la grande photo située dans l'encadrement. Sur ce portrait en noir et blanc : « *pépé souriait, il avait 20 ans* ».

En contraste, au-dessus, de la place de ma grand-mère, il y avait un cadre semblable, avec une photo d'elle. (2 clichés pris le jour de leurs fiançailles, par un photographe). Chacun le sien au-dessus de leur tête ! Grands, ovoïdes, des portraits immenses semblables à ceux que l'on aperçoit dans les châteaux. *Mon Pépé, pour répondre à ma question, me faisait comprendre, sans aucun doute, qu'il était bien vivant, se découvrait jeune, sans douleur.*

De cette perception subtile, immédiate de mon grand-père, je ressentis un bon moment de sérénité au fond de moi ».

En attendant le jour des obsèques, ma grand-mère, maman et moi, dormions dans la même chambre. Ma grand-mère qui ne croyait en rien après la mort, ne voulut pas que j'allume une bougie sur la table de chevet dans leur chambre, où reposait mon grand-père. J'en achetais en catimini... « Si on ne croit en rien, les bougies ne servent à rien ! » disait ma chère grand-mère que j'aimais aussi énormément. Dès qu'elle fût assoupie, maman et moi, doucement, de peur de la réveiller, allâmes allumer une bougie auprès de mon pépé.

Je m'endormis, blottie contre elle. Brusquement je fus tirée de mon sommeil, et je chuchotais à l'oreille de maman, qui a ouvert ses yeux par ma faute : « *La bougie de pépé s'est éteinte, il faut que j'aie rallumé une autre* ». *Comment pouvais-je être certaine de ce que je racontais ?* ...Néanmoins, au fond de moi, j'en étais certaine.

Je me levais doucement pour ne pas réveiller ma chère mémé qui dormait dans le second lit de cette chambre. La petite lampe torche de maman à la main, je partis dans la chambre de pépé. Effectivement la bougie venait de s'éteindre.

Environ 1 heure et demie après, je me réveillais encore : j'étais certaine que pépé (*pensais-je*) avait besoin d'une nouvelle bougie . Ce fût bien le cas : la flamme venait d'expirer. Toute la nuit ce fût ainsi. *J'en souris encore aujourd'hui.*

Lorsque le cercueil quitta le domicile, toutes les lampes *sur son passage*, se sont mises à clignoter.

A part moi, personne n'y a fait attention sur le moment. Je pense *que pépé disait au-revoir à sa chère maison...*

Encore un signe de survie de mon cher grand père. Je lui souriais, je lui envoyais de bonnes pensées d'amour de sa petite fille, en marchant derrière le fourgon mortuaire. Les personnes autour de moi, ne me voyant pas pleurer, devaient penser que j'étais de nature bien froide ! Parmi tous ces gens présents aux obsèques, je pensais : « Pépé vit dorénavant dans l'au-delà. Il se trouve dans sa nouvelle vie pleine d'amour, dans le monde invisible à nos yeux de terriens » Cela me suffisait pour être apaisée par son départ vers la Source Divine.

Je n'ai pas pleuré, mais il m'a bien manqué quand même, parfois, mon pépé !

A.G. 